

Christiane LACOMBE
"LA NATURE II"

avril 2000
31x154



● La nature

Texte d'accompagnement

2000

“ Concrètement, le tableau se présenterait en une surface composée de plusieurs couches picturales et colorisées, d'épaisseurs irrégulières, creusées volontairement pour retrouver la surface la plus profonde, la plus secrète, mais aussi la plus polie, la plus riche, la plus travaillée.

”

Œuvre plastique | avril 2000
5 panneaux de 31x154
Christiane Lacombe



LA NATURE

• Cause formelle et générale

Certains artistes, s'attachent à développer le mouvement dans la contradiction de l'immobilité de l'œuvre. Je recherche une contradiction identique.

Pour le principe, tout sujet est complexe. Il peut avoir de multiples facettes, thématiques, spatiales, temporelles. Ma recherche serait d'aboutir à exprimer le désir perpétuel de l'homme dans l'approfondissement de ses pensées. Concrètement, le tableau se présenterait en une surface composée de

plusieurs couches picturales et colorisées, d'épaisseurs irrégulières, creusées volontairement pour retrouver la surface la plus profonde, la plus secrète, mais aussi la plus polycée, la plus riche, la plus travaillée.

Tel un mur très ancien (par exemple un mur d'église) sur lequel de nombreuses couches d'enduit et de fresques et couches picturales sont posées les unes sur les autres au cours des siècles, chacune rendant compte de la sensibilité de leur époque. La couche la plus profonde sera la plus ancienne, la plus précieuse, la plus rare. Mais les couches intermédiaires provoqueront, au cour du dégagement, par leur imperfection, leur naïveté, et le jeu de la découverte, un moment fragile et émouvant.

C'est cette émotion que je veux capter et restituer.

Cette mise en place doit respecter une recherche, rendue abstraite et qui s'effectue strate par strate, en gagnant en force et en finesse au fur et à mesure du cheminement intellectuel, qu'il s'agisse d'une émotion, d'un sentiment ou d'une pensée philosophique.

D'abord, il s'agit de donner vie au support d'une couche. Les supports lisses sont à proscrire. Le support doit toujours être animé, ce est-à-dire irrégulier, et animant. La pensée n'est jamais sure et parfaite. Un support irrégulier obligera, même pour un trait net à être déformé, incertain, tel que le cheminement d'un travail intellectuel. Rien est sûr, rien est net, rien est

absolu. Toute pensée philosophique peut être contredite et ne représente qu'une opinion dans l'infinité des recherches de l'homme. D'où le besoin de provoquer l'aléatoire dans toute l'œuvre.

Aléatoire sur le tracé du motif, aléatoire au moment final du dégagement des couches pour mettre à jour la couche terminale et ultime.

- **La couche la plus profonde**
Celle qu'on atteint avec difficulté.

La reproduction de l'abstraction de la couche profonde devra évoquer picturalement et graphiquement l'aboutissement de la réflexion, donc l'état le plus achevé de la recherche artistique.

Les couleurs et les formes, contrastées par rapport aux différentes couches supérieures, serviront à mettre en valeur cette partie primordiale du tableau. Elle ne sera découverte qu'après un travail de réflexion, et même si elle reste peu dégagée, il ne doit pas y avoir de confusion dans l'esprit du spectateur, elle reste le sujet principal.

- **Les couches picturales**, cliché d'un état à un moment précis, rendront compte du sujet au cours des différentes façons de l'aborder. La nature, par exemple peut être vue par un biologiste, philosophe, géographe, et aussi, selon les différentes époques par différents artistes. Elle est nature naturante, ou bien nature naturée. Elle est la

mère pour certain, ou un être supérieur pour d'autre. composé de tracés symboliques, l'œil se distraira à suivre, perdre, et retrouver un motif qu'il reconnaît facilement.

-
- **Les couches intermédiaires** d'épaisseurs et de teintes différentes ne serviront qu'à cerner, au dégagement, les différentes étapes du sujet.
- **La couche ou croûte supérieure** restera la moins élaborée. Graphisme rudimentaire, couleur monochrome. Elle ne doit pas distraire le regard, mais doit l'accompagner vers le sujet primordial.